

LA PASSION (CHARLES PEGUY)

(Extraits des " Mystères de la charité de Jeanne d'Arc)

Si le Fils de l'homme à son heure suprême
Cria plus qu'un damné l'épouvantable angoisse,
Clameur qui sonna faux comme un divin blasphème,
C'est que le Fils de Dieu savait.
On se demande pourquoi Il aurait poussé cet effroyable cri;
Tous les textes sont formels, Il a poussé à ce moment un cri effroyable...
Alors on se demande pourquoi Il aurait poussé, à ce moment-là, un cri effroyable...

Tout cela se passait sous la clarté des cieux ;
Les anges dans la nuit avaient formé des chœurs,
Les anges dans la nuit chantaient comme des fleurs,
Par-dessus les bergers, par-dessus les rois mages,
L'étoile dans la nuit brillait comme un clou d'or.
Le Juste, seul, poussa la clameur éternelle...
Les larrons ne poussaient qu'une clameur humaine,
Car ils ne connaissaient qu'une détresse humaine;
Ils n'avaient éprouvé qu'une détresse humaine.
Lui seul pouvait crier la clameur surhumaine,
Lui seul connut alors cette surhumaine détresse.
Sa gorge qui lui faisait mal, qui lui cuisait, qui lui brûlait, qui lui déchirait,
Sa gorge sèche qui avait soif,
Son gosier sec, son gosier qui avait soif,
Sa main gauche qui lui brûlait et sa main droite,
Son pied gauche qui lui brûlait et son pied droit,
Parce que sa main gauche était percée et son pied droit,
Son pied gauche était percé et son pied droit,
Tous ses quatre membres, ses quatre pauvres membres...
Et son flanc qui lui brûlait, son flanc percé...
Son cœur percé et son cœur qui lui brûlait,
Son cœur consumé d'amour, son cœur dévoré d'amour...

Le reniement de Pierre et la lance romaine,
Les crachats, les affronts,
La couronne d'épines, le roseau flagellant, le sceptre de roseau,
Les clameurs de la foule et les bourreaux romains,
Le soufflet.
Car ce fut la première fois qu'il fut souffleté.
Il n'avait pas crié sous la lance romaine,
Il n'avait pas crié sous le baiser parjure,
Il n'avait pas crié sous l'ouragan d'injures,
Il n'avait pas crié sous les bourreaux romains,
Alors pourquoi cria-t-il?
Devant quoi cria-t-il?

Tristis...Tristis usque ad mortem...

Triste jusqu'à la mort...

Mais jusqu'à quelle mort?

Jusqu'à faire une mort ou jusqu'à cette date de la mort?

Il revoyait l'humble berceau de son enfance,

La crèche où son corps fut couché pour la première fois;

Il prévoyait le grand tombeau de son corps mort;

Le dernier berceau de tout homme...

Où il faut que tout homme se couche pour dormir,

Censément, apparemment...pour enfin reposer...

Pour pourrir...

Son corps entre quatre planches,

En attendant la résurrection des corps,

Jusqu'à la résurrection des corps...

Heureux quand les âmes ne pourrissent point.

Et Il était homme,

Il devait subir le sort commun...couché comme tout le monde;

Il devait y passer comme tout le monde,

Il y passerait comme les autres, comme tout le monde, comme tant d'autres,

Après tant d'autres, son corps serait couché pour la dernière fois...

Mais il n'y resterait que deux jours,

Trois jours à cause de la résurrection

Car Il ressusciterait le troisième jour;

A cause de sa résurrection particulière et de son ascension à Lui,

Qu'Il fit avec son propre corps, avec le même corps...

Le linge de son ensevelissement

Blanc comme le mouchoir de cette nommée Véronique;

Le linge blanc comme un linge

Et que l'on entoure tout à fait comme un linge,

Mais plus grand, beaucoup plus grand,

Parce que Lui-même Il avait grandi.

Il était devenu un homme. C'était un enfant qui avait beaucoup grandi...

Le grand drap blanc de son ensevelissement...

Il serait enseveli par ces femmes,

Pieusement, par les mains de ces femmes;

Comme un mort qui est mort dans un village,

Tranquillement, dans sa maison, dans son village...

Accompagné des derniers sacrements...

C'est ce qu'on nommerait la descente de croix...

Parce que les Romains n'étaient pas méchants,

Tous ces Romains au fond n'étaient pas méchants,

Ils ne cherchaient pas querelle à son corps pendu

Et dépendu...

Ils ne feraient point de misères à sa dépouille mortelle,

Ils ne chercheraient pas de disputes à ces pauvres femmes, à ces saintes femmes;

Ni au vieux Joseph d'Arimathée,

Ce bon vieux, ce sage bon vieux qui lui prêterait son sépulcre...

On peut prêter beaucoup de choses dans l'existence,

Mais se prêter un sépulcre, ce n'est pas ordinaire...!

Il saisit d'un regard toute sa vie humaine,
Que trente ans de famille et trois ans de public n'avait point accomplie;
Que trente ans de travail et trois ans de prière,
Trente trois ans de travail, trente trois ans de prière n'avait point achevée;
Que trente ans de charpente et trois ans de paroles,
Trente trois ans de charpente, trente trois ans de paroles
Secrètes, publiques, n'avaient point épuisée...
Car Il avait travaillé dans la charpente,
De son métier, Il travaillait,
Il était dans la charpente, dans la charpenterie;
Il était ouvrier charpentier.
Il avait même été un bon ouvrier
Comme Il avait été un bon tout...
C'était un compagnon charpentier;
Son père était un petit patron,
Il travaillait chez son Père;
Il faisait du travail à domicile.
Il voyait.
Il revoyait aussi l'établi et le rabot;
L'établi...le billot pour appuyer le morceau de bois que l'on fend,
La scie et la varlope...les beaux vrillons, les beaux copeaux de bois
La bonne odeur du bois frais, fraîchement coupé, fraîchement taillé, fraîchement scié,
Et la belle couleur et la belle odeur ...et la bonne couleur et la bonne odeur du bois
Quand on enlève l'écorce, quand on le pelure comme un beau fruit,
Comme un beau fruit que l'on mangerait...
Mais ce sont les outils qui le mangent...
Et l'écorce qui se sépare, qui s'écarte, qui se pèle,
Qui s'enlève délicatement sous la cognée...qui sent si bon
Et qui a une si belle couleur brune.
Il était fait pour ce métier-là, sûrement;
Le métier des berceaux et des cercueils qui se ressemblent tant!
Des tables et des lits, et des autres meubles, de tous les meubles
Car il ne faut oublier personne,
Il ne faut décourager personne...
Le métier des buffets, des armoires, des commodes,
Des maies pour mettre le pain,
Des escabeaux.
Et le monde n'est que l'escabeau de vos pieds...
Il avait été un bon ouvrier, un bon charpentier;

Comme Il avait été un bon fils.
Un bon fils pour sa mère Marie.
Un enfant bien sage, bien docile, bien soumis;
Bien obéissant à ses père et mère.
Un enfant comme tous les parents voudraient en avoir.
Un bon fils pour son père Joseph,
Pour son père nourricier Joseph, le vieux charpentier, le maître charpentier...
Comme Il avait été aussi un bon Fils pour son Père, pour son Père qui êtes aux cieux...
Comme Il avait été un bon pauvre,
Comme Il avait été un bon citoyen...
Il avait été un bon fils pour ses père et mère...

Jusqu'au jour où Il avait commencé sa mission, sa prédication;
Un bon fils pour sa mère Marie,
Jusqu'au jour où Il avait commencé sa mission... parce qu'Il avait commencé sa mission...
Jusqu'au jour où Il s'était révélé comme un autre citoyen,
Comme le fondateur, comme le citoyen d'une autre Cité,
De la Cité céleste, de la Cité éternelle...
Les autorités trouvaient cela très bien
Jusqu'au jour où il avait commencé sa mission.
Les autorités trouvaient qu'Il était un homme d'ordre
Jusqu'au jour où Il avait commencé le désordre, introduit le désordre...
Le plus grand désordre qu'il y eût dans le monde,
Qu'il y ait jamais eu dans le monde...
Le seul ordre qu'il y ait jamais eu dans le monde.
Jusqu'au jour où il s'était dérangé.
Et en se dérangeant, Il avait dérangé le monde...
Jusqu'au jour où Il se révéla le seul gouvernement du monde,
Le Maître du monde, le seul Maître du monde!

Depuis trois jours elle pleurait,
Depuis trois jours elle errait, elle suivait...elle suivait le cortège...
Elle suivait les événements...
Elle suivait comme à un enterrement.
Mais c'était l'enterrement d'un vivant...D'un vivant encore...
Elle suivait ce qui se passait, elle suivait comme si elle avait été du cortège...
De la cérémonie.
Elle suivait comme une suivante, comme une servante, comme une pleureuse des Romains,
Des enterrements romains.
Comme si ça avait été son métier de pleurer.
Elle suivait comme une pauvre femme, comme une habituée du cortège,
Comme une suivante du cortège...comme une servante...
Déjà comme une habituée.
Elle suivait comme une pauvre...comme une mendicante...
Eux qui n'avaient jamais rien demandé à personne,
A présent elle demandait la charité...sans en avoir l'air, elle demandait la charité.
Puisque sans en avoir l'air, sans même le savoir, elle demandait la charité de la pitié...
D'une piété...d'une certaine piété...*Pietas*...
Voilà ce qu'Il avait fait de sa mère...depuis qu'Il avait commencé sa mission.
Elle suivait, elle pleurait...Elle pleurait...Elle pleurait...
Les femmes ne savent que pleurer.
On la voyait partout:
Dans le cortège mais un peu en dehors du cortège,
Sous les portiques, sous les arcades, dans les courants d'air,
Dans les temples, dans les palais, dans les rues,
Dans les cours et les arrière-cours...
Et elle était aussi montée sur le Calvaire...Elle aussi, elle avait gravi le Calvaire
Qui est une montagne escarpée...
Et elle ne sentait seulement pas qu'elle marchait.
Elle ne sentait seulement pas ses pieds qui la portaient.
Elle ne sentait pas ses jambes sous elle.
Elle aussi, elle avait gravi son calvaire.
Elle aussi, elle avait monté, monté,

Dans la cohue, un peu en arrière,
Monté au Golgotha...sur le Golgotha,
Sur le faîte, jusqu'au faîte
Où Il était maintenant crucifié...
Cloué des quatre membres... comme un oiseau de nuit sur la porte d'une grange.
Lui, le Roi de Lumière...au lieu appelé Golgotha,
C'est-à-dire la place du crâne...

Elle pleurait, elle pleurait sous un grand voile de lin...un grand voile bleu...un peu passé...
Voilà ce qu'il avait fait de sa mère...
Elle pleurait comme jamais il ne sera demandé à une femme de pleurer sur terre.
Eternellement jamais...à aucune femme...
Voilà ce qu'il avait fait de sa mère...d'une mère maternelle.
Ce qu'il y a de curieux, c'est que tout le monde la respectait.
Les gens respectent toujours les parents des condamnés.
Ils disaient même: la pauvre femme...
Et en même temps, ils tapaient sur son fils,
Parce que l'homme est comme ça...l'homme est ainsi fait...
Les hommes sont comme ils sont et on ne pourra pas les changer...
Elle, savait qu'au contraire, Il était venu changer l'homme...qu'Il était venu changer le monde!

Elle suivait, elle pleurait...
Et en même temps, ils tapaient sur son garçon...les hommes sont comme ça...
Et Lui, Il était venu pour les changer! Pour les refaire! Pour changer le monde...
Elle suivait, elle pleurait...
Tout le monde la respectait...tout le monde la plaignait...
On disait: la pauvre femme...
C'est que tous ces gens n'étaient peut-être pas méchants...
Ils n'étaient pas méchants au fond: ils accomplissaient les Ecritures!
On pensait: c'est la famille du condamné
Parce qu'elle était la mère du condamné.
On le disait à voix basse, on se le disait entre soi...avec une secrète admiration...
Et on avait raison, c'était toute sa famille,
Sa famille charnelle et sa famille élue;
Sa famille sur la terre et sa famille dans le ciel...
Elle suivait, elle pleurait...
Ses yeux étaient si brouillés que la lumière du jour ne lui paraîtrait jamais claire...plus jamais!
Depuis trois jours, les gens disaient: elle a vieilli de dix ans...
Je l'ai encore vue, je l'avais encore vue la semaine dernière...
En trois jours, elle a vieilli de dix ans!

Depuis trois, elle suivait, elle suivait, accompagnée seulement de trois ou quatre femmes,
De ces saintes femmes...
Escortée, entourée seulement de ces quelques femmes...de ces quelques saintes femmes,
Ces saintes femmes enfin, puisqu'éternellement on devrait les nommer ainsi...
Qui gagnaient ainsi, qui assuraient ainsi leur part de paradis;
Et pour sûr, elles auraient une bonne place...aussi bonne que celle qu'elles avaient en ce moment,
Puisqu'elles auraient la même place car elles seraient aussi près de Lui qu'en ce moment,
Eternellement aussi près dans sa gloire que dans sa Passion...dans la gloire de sa Passion...
Voilà ce qu'Il avait fait de sa mère...

Elle suivait, elle pleurait.
Elle ne comprenait pas très bien...
Mais elle comprenait très bien que le gouvernement était contre son garçon,
Ce qui est une mauvaise affaire;
Que le gouvernement était pour le mettre à mort,
Toujours une mauvaise affaire...et qui ne pouvait pas bien finir...
Tous les gouvernements s'étaient mis d'accord contre Lui,
Le gouvernement des Juifs et le gouvernement des Romains,
Le gouvernement des juges et le gouvernement des prêtres,
Le gouvernement de soldats et le gouvernement des curés,
Il n'en réchapperait sûrement pas, certainement pas.
Tout le monde était contre Lui;
Tout le monde était pour sa mort, pour le mettre à mort...voulait sa mort...
Des fois, on avait un gouvernement pour soi, un autre contre soi,
Alors on pouvait en réchapper.
Mais Lui, tous les gouvernements, tous les gouvernements d'abord,
Et le gouvernement et le peuple...c'est ce qu'il y avait de plus fort
Le gouvernement et le peuple qui d'habitude ne sont jamais d'accord,
Alors on en profite, on peut en profiter...
Il est bien rare que le gouvernement et le peuple soient d'accord.
Et alors celui qui est contre le gouvernement est avec le peuple, pour le peuple.
Celui qui est contre le peuple est avec le gouvernement, pour le gouvernement...
Celui qui est appuyé par le gouvernement n'est pas appuyé par le peuple;
Celui qui est soutenu par le peuple n'est pas soutenu par le gouvernement.
Alors, on s'appuyant sur l'un ou sur l'autre, sur l'un et contre l'autre,
On pouvait quelquefois en réchapper, on pourrait peut-être s'arranger...
Mais Il n'avait pas de chance, elle voyait que tout le monde était contre Lui,
Le gouvernement et le peuple ensemble...et qu'ils l'auraient,
Qu'ils auraient sa peau!

Elle aussi elle était montée, montée avec tout le monde jusqu'au faite, sans même s'en apercevoir...
Elle aussi, elle avait fait son chemin de croix...ses quatorze stations...
Au fait, était-ce bien quatorze stations? Y en avait-il bien quatorze? Elle ne savait plus au juste...
Elle ne se rappelait plus...Pourtant, elle les avait faites, elle en était sûre,
Mais on peut se tromper, dans ces moments-là, la tête se trouble;
Nous autres qui ne les avons faites, nous le savons;
Elle qui les avait faites, elle ne le savait pas...
Elle suivait, de loin, de près...d'assez loin, d'assez près cette cohue hurlante,
Cette meute qui aboyait et mordait,
Cette cohue hurlante qui hurlait et tapait..., sans conviction...avec conviction
Car ils accomplissaient les Ecritures .
On peut dire qu'ils tapaient religieusement!...puisqu'ils accomplissaient les Ecritures des prophètes!

Tout le monde était contre Lui,
Depuis Ponce Pilate, ce Ponce Pilate...
Pontius Pilatus ...sub Pontio Pilato passus et sepultus est...
Un brave homme! Du moins on le disait un brave homme...bon, pas méchant,
Un Romain qui comprenait les intérêts du pays
et qui avait beaucoup de mal à gouverner ces Juifs indociles.
Seulement voilà, depuis trois jours, une folie les avait pris contre son garçon,
Une folie...une espèce de rage...
Oui, ils étaient enragés après Lui.

Qu'est-ce qu'ils avaient?

Il n'avait pourtant pas fait tant de mal que ça!

Tous, lui en tête, Ponce Pilate, l'homme qui se lavait les mains, le procureur,

Le procureur pour les Romains, le procureur de Judée,

Tous...et Caïphe, le grand prêtre,

Les généraux, les officiers, les soldats, les sous-officiers, centeniers, centurions, décurions,

Les prêtres et les princes des prêtres, les écrivains, c'est-à-dire les scribes,

Les Pharisiens, les Publicains, le clergé, les Pharisiens et les Saducéens,

Les Publicains qui sont, comme qui dirait, percepteurs

Et qui ne sont pas pour ça des hommes plus mauvais que les autres...!

On lui avait dit aussi qu'Il avait des disciples, des apôtres...

Mais on n'en voyait point! Ca n'était peut-être pas vrai...Il n'en avait peut-être pas...

Il n'en n'avait peut-être jamais eu!

On se trompe des fois dans la vie.

S'Il en avait eu, on les aurait vus...

Parce que s'Il en avait eu, ils se seraient montrés.

Hein! C'étaient des hommes...ils se seraient montrés!

Si elle avait su...! Si elle avait su..., elle aurait pleuré toujours...pleuré toute sa vie...pleuré d'avance...

Elle se serait méfiée, elle aurait pris les devants...Comme ça, elle n'aurait pas été trompée,

Elle n'aurait pas été trahie...Elle s'était trahie elle-même en ne pleurant pas...

Elle s'était volée elle-même...Elle était entrée dans le jeu.

Quand on pense qu'il y a des jours où elle avait ri innocemment, l'innocente!

Tout allait si bien dans ce temps-là...

Elle pleurait...Elle pleurait pour effacer ces jours...

Elle pleurait...elle pleurait; elle effaçait ces jours, ces jours qu'elle avait volés, qu'on lui avait volés!

Ces jours qu'on avait dérobés à son pauvre fils...

Qui en ce moment expirait sur la croix.

Non seulement Il avait contre Lui le peuple mais les deux peuples, tous les deux peuples:

Le peuple des pauvres qui est sérieux et respectable

Et le peuple des misérables et des miséreux qui n'est pas sérieux ni pas respectable;

Il avait contre Lui ceux qui travaillaient et ceux qui ne faisaient rien,

Ceux qui travaillaient et ceux qui ne travaillaient pas, ensemble...également.

Le peuple des ouvriers qui est sérieux et respectable

Et le peuple des mendiants qui n'est pas sérieux mais qui est peut-être respectable...tout de même;

Parce qu'on ne sait pas; la tête se trouble, la tête se dérange,

Les idées se dérangent quand on voit des choses comme ça!

Il n'avait tout de même pas fait du mal à tout ce monde, tout ce monde-là...

Enfin, on exagère, on exagère toujours, le monde est mauvaise langue, on exagérait,

Enfin, Il n'avait pas fait du mal à tout le monde,

Il était trop jeune, Il n'avait pas eu le temps,

D'abord, Il n'aurait pas eu le temps...

Quand un homme est tombé, tout le monde est dessus!

Vous savez Chrétiens ce qu'Il avait fait:

Il avait ceci, qu'Il avait sauvé le monde...!

Elle pleurait, elle pleurait...

Depuis trois jours, elle pleurait;... non, depuis deux jours seulement...Comme le temps passe,

Comme le temps passe vite...

Il avait été arrêté la veille au soir au jardin Oliviers
Qui était un lieu de promenade pour les gens du dimanche...
Elle se rappelait très bien, mais il lui semblait,
Elle croyait qu'il y avait trois jours...

Elle pleurait, elle était devenue affreuse, les cils collés,
Les deux paupières, celle du dessus et celle du dessous gonflées, meurtries, sanguinolentes...
Les joues ravagées, les joues ravinées, les joues ravaudées,
Ses larmes lui avaient comme labouré les joues,
Les larmes de chaque côté lui avaient creusé un sillon dans les joues.
Ses yeux lui cuisaient, lui brûlaient...Jamais on avait autant pleuré!
Et pourtant, ce lui était un soulagement de pleurer...
La peau lui cuisait, lui brûlait...
Elle ravalait ses larmes avec sa salive...
Et en même temps, elle avait la gorge sèche, brûlante de fièvre.
Le gosier sec, brûlant...
Et en même temps, elle avait la tête sèche, lourde, brûlante, pesante,
Et les yeux lui piquaient...et ça lui battait dans les tempes à force d'avoir pleuré
Et d'avoir encore envie de pleurer...

Et Lui, pendant ce temps-là, sur la croix, les cinq plaies lui brûlaient, lui cuisaient,
Et Il avait la fièvre et elle avait la fièvre...
Et elle était ainsi associée à sa passion.

Aujourd'hui, elle l'abandonnait à cette foule, elle laissait aller, elle laissait couler;
Qu'est-ce qu'une femme peut faire dans une foule, je vous le demande;
Elle ne se reconnaissait plus...elle était bien changée...
Elle avait vieilli de sa vie entière et plus que de sa vie, de plus que d'une vie,
Car elle avait vieilli d'une éternité...
Elle avait vieilli de son éternité
Qui est la première éternité après l'éternité de Dieu...
Elle était devenue Reine...elle était devenue la Reine des Sept Douleurs...
C'était un trop grand malheur, sa douleur était trop grande...
On ne peut pas en vouloir au monde pour un malheur qui dépasse le monde!
Vraiment, elle ne se reconnaissait plus, elle était bien changée...
Elle allait entendre le cri, le cri qui ne s'éteindra dans aucune nuit... d'aucun temps...

Ce n'était pas étonnant qu'elle ne se reconnaissait plus; en effet, elle n'était plus la même;
Jusqu'à ce jour, elle avait été la Reine de beauté.
Et elle ne serait plus, elle ne redeviendrait plus la Reine de Beauté que dans le ciel
Le jour de sa mort et de son assomption, éternellement...
Mais aujourd'hui, elle devenait la Reine de Miséricorde
Comme elle le sera dans les siècles des siècles...

Quel dommage, une vie qui avait si bien commencé! C'était dommage...
Elle se rappelait bien comme Il rayonnait sur la paille de l'étable de Bethléem...
Une étoile était montée, les bergers l'adoraient, les mages l'adoraient, les anges l'adoraient...
Qu'étaient donc devenus tous ces gens-là? Qu'est-ce que tout ce monde-là était devenu?
Pourtant, c'étaient les mêmes gens, c'était le même monde...
Les gens étaient toujours les gens, le monde était toujours le monde...On n'avait pas changé le monde!
Les rois étaient toujours les rois et les bergers étaient toujours les bergers,

Les grands étaient toujours les grands et les petits étaient toujours les petits,
Les riches étaient toujours les riches et les pauvres étaient toujours les pauvres,
Le gouvernement était toujours le gouvernement!
Elle ne voyait pas qu'en effet Il avait changé le monde!
Voilà qu'elle était sa récompense...
Voilà comme elle était récompensée...
D'avoir porté, d'avoir enfanté, d'avoir allaité
D'avoir porté dans ses bras Celui qui est mort pour les péchés du monde...
D'avoir porté, d'avoir enfanté, d'avoir allaité,
D'avoir porté dans ses bras Celui qui est pour le salut monde;
D'avoir porté, d'avoir enfanté, d'avoir allaité, d'avoir porté dans ses bras
Celui par qui les péchés du monde seront remis...
Et de lui avoir fait sa soupe et bordé son lit jusqu'à trente ans...
Car Il se laissait volontiers environner de sa tendresse...
Il savait que ça ne durerait pas toujours...

Elle sentait tout ce qui se passait dans son corps, surtout la souffrance...
Dans son corps comme dans le sien;
Elle sentait son corps comme le sien
Parce qu'elle était mère,
Elle était une mère,
Elle était sa mère...
Sa mère des œuvres de l'Esprit et sa mère charnelle,
Sa mère nourricière...
Il avait une crampe...
Il avait surtout une crampe, une crampe effroyable
A cause de cette position de rester toujours dans la même position...
Elle la sentait d'être forcé d'être dans cette affreuse position...
Une crampe de tout le corps et de tout le poids de son corps porté sur ses quatre plaies,
Elle avait des crampes, elle sentait combien Il souffrait,
Elle savait combien Il avait de mal...
Elle avait mal à sa tête et à son flanc et à ses quatre plaies...
Et en Lui-même Il se disait: " voilà ma mère, qu'est-ce que j'en ai fait?
Voilà ce que j'ai fait de ma mère... Cette pauvre vieille femme devenue vieille
Et qui nous suit depuis vingt-quatre heures de prétoire en prétoire
Et de prétoires en places publiques..."

Alors, comme tous les mourants, Il repassait sa vie entière:
Toute sa vie à Nazareth... Il se revoyait tout le long de sa vie entière.
Et Il se demandait comment Il avait pu se faire tant d'ennemis!
C'était une gageure... Comment Il avait réussi à se faire tant d'ennemis?
C'était une gageure! C'était un défi.
Ceux de la ville, ceux des faubourgs, ceux des campagnes,
Tous ceux qui étaient là, qui étaient venus, qui s'étaient rassemblés là;
Qui s'étaient rassemblés comme à une fête, une fête odieuse
Et en somme, tout ce monde-là avait raison, tout ce monde-là ne se trompait pas tant que ça!
C'était la grande fête qui était donnée pour le Salut du monde!
Seulement, c'était Lui qui en faisait les frais.
Les marchands, on comprenait encore, c'était Lui qui avait commencé,
Il s'était mis un jour en colère après eux... dans une sainte colère,

Il les avait chassés du Temple à grands coups de fouet,
D'ailleurs, Il n'aimait pas les commerçants...
Ouvrier, fils d'ouvrier, fils nourricier, fils nourri de famille ouvrière,
D'instinct, Il n'aimait pas les commerçants, Il n'entendait rien au commerce, au négoce,
Il ne savait que travailler; Il était porté à croire que tous les commerçants étaient des voleurs.
Les marchands, les marchands du temple, Il comprenait encore.
Mais les autres...
Comme un mourant, comme tous les mourants, il repassait sa vie entière
Au moment de la présenter, de la rapporter à son Père...

Un jour, les camarades l'avaient trouvé trop grand, simplement;
Un jour, les amis, les amis l'avaient trouvé trop grand;
Un jour, les citoyens l'avaient trouvé trop grand;
Et Il n'avait pas été prophète en son pays...
Chrétiens, vous savez pourquoi?
C'est qu'Il était venu annoncer le règne de Dieu...
Tout le monde l'avait trouvé trop grand, ça se voyait trop
Qu'Il était le Fils de Dieu quand on le fréquentait...
Les Juifs l'avaient trouvé trop grands, trop grand pour un Juif, trop grand Juif...
Ca se voyait trop qu'Il était le Messie prédit par les prophètes, annoncé,
Attendu depuis des siècles des siècles...
Il avait semé tant d'amour, Il récoltait tant de haine!

Son cœur lui brûlait, son cœur dévoré d'amour;
Et à sa mère, Il avait apporté ceci...
De voir ainsi traiter le fruit de ses entrailles...
Comme Il avait semé, Il n'avait pas récolté, son Père savait pourquoi.
Ses amis l'aimaient-ils autant que ses ennemis le haïssaient, son Père le savait.
Ses apôtres, ses apôtres l'aimaient-ils autant que ses ennemis le haïssaient, son Père le savait.
Les onze l'aimaient-ils autant que le douzième, que le treizième le haïssait, son Père le savait.
Les onze l'aimaient-ils autant que le douzième, le treizième l'avait trahi?
Son Père le savait! Son Père le savait...

Qu'était-ce donc que l'homme? Cet homme qu'Il était venu sauver, dont Il avait revêtu la nature,
Il ne le savait pas. Comme homme, Il ne le savait pas.
Car nul homme ne connaît l'homme,
Car une vie d'homme, une vie humaine comme homme ne suffit pas à connaître l'homme
Tant il est grand et tant il est petit, tant il est haut et tant il est bas.
Qu'est-ce que c'était donc que l'homme? Cet homme dont il avait revêtu la nature... Son Père le savait.
Comme Il sentait monter à Lui sa mort humaine,
Sans voir sa mère en pleurs et douloureuse en bas, droite au pied de la croix,
Jésus mourant pleura sur la mort de Judas...
Mourant de sa mort, de notre mort humaine, Il pleura sur cette mort éternelle.
Car Il avait connu que le damné suprême jetait l'argent du sang qu'il s'était fait payer.
Ces trente malheureux deniers, on aurait mieux fait de ne pas les fabriquer, de ne jamais les fabriquer.
Malheureux celui qui les frappa à l'effigie de César!
Malheureux celui qui les reçut à l'effigie de César!
Malheureux tous ceux qui eurent commerce avec eux à l'effigie, à l'effigie de César...
Qui se les passèrent de main en main...
Deniers dangereux, plus faux, infiniment plus dangereux et plus faux que de la fausse monnaie...

Il voyait tout d'avance et tout en même temps;
Il voyait tout après, Il voyait tout avant, Il voyait tout pendant,
Il voyait tout! Tout Lui était présent de toute éternité.

Et...c'est alors...qu'il sut la souffrance infinie...
C'est alors qu'Il connut, c'est alors qu'Il apprit, c'est alors qu'Il sentit
L'infinie agonie... et cria comme un fou
L'épouvantable angoisse, clameur dont chancela Marie encore debout
Et par pitié du Père...Il eut sa mort humaine...